

Derniers arpents de paradis

L'île d'Ambre, petit bijou posé à un jet de pierre du rivage nord-est mauricien, est l'une des dernières terres sauvages du pays. Ses contours biscornus et sa ceinture de mangrove l'ont mise à l'abri des visiteurs, malgré sa proximité avec l'île-mère. Jusqu'à quand ?



A LA FOIS SAUVAGE ET ACCESSIBLE, « LILDAM » EST L'UN DES 49 ÎLOTS SATELLITES DE L'ÎLE MAURICE, DONT SEPT SONT PROTÉGÉS.

L'île d'Ambre — « Lildam » pour les intimes — c'est bien sûr le bleu mauricien inimitable, et la langue de corail immaculée qui assure la quiétude des flots. Mais ce petit caillou de 147 hectares — la plus grande île à l'intérieur du lagon néanmoins — est riche d'autres trésors plus discrets, et étonnamment préservés. Nettement moins fréquentés que le petit îlot Bernache voisin, haut lieu de pique-nique local, apprécié pour ses plages sableuses.

Selon les archives, l'île d'Ambre doit son nom à la présence sur la plage d'ambre gris, issu de la digestion de l'encre de seiche que mangent les cachalots. Un trésor rarissime, utilisé en parfumerie depuis la nuit des temps. Quant au nom de l'îlot Bernache, il provient de François de Bernage, ancien mousquetaire de la garde du roi, venu en 1729 à l'île de France. Commençons la visite dans l'eau. Après tout, c'est ainsi que l'on approche une île. Le faire à dos de kayak est l'un des moyens les plus naturels et agréables. Le Mauricien Patrick Haberland, un ancien champion cycliste reconverti dans l'écotourisme, a eu un véritable coup de foudre pour les lieux, qu'il arpente depuis dix ans et connaît désormais sur le bout de sa pagaie. Bien que quelques minutes suffisent pour franchir les 400 mètres qui séparent le rivage mauricien de l'île d'Ambre, il nous propose de contourner l'île en nous engouffrant dans sa ceinture de mangrove. Un aller simple dans une autre dimension : l'eau cristalline est une véritable nurserie pour les petits poissons-lune, cochers ou dominos qui s'aventurent autour des patates de corail-cerveau. Le silence est assourdissant. Une impression d'apesanteur, à peine troublée par le clapotis des pagaies. On rêve à juste titre d'apercevoir une raie, un petit requin de récif ou une tortue sortant la tête de l'eau. « Bien qu'encre peu étudiées à Maurice, elles sont encore présentes

ici », note Stéphane Ciccione, responsable de l'observatoire des tortues marines Kélonia, situé à la Réunion. Après une première mission à Lildam, il ne cache pas son enthousiasme pour ces quelques arpents de paradis. « Elle pourrait être un site pilote pour la réhabilitation des plages de ponte, comme Saint-Leu à la Réunion, où les tortues reviennent pondre depuis 2004 ». Stéphane est venu à Maurice sur l'invitation de l'association Forever Blue, dont Patrick Haberland est également membre. Forever Blue œuvre à la mise en place d'un programme scientifique de suivi et de recherches sur les tortues et les herbiers où elles se nourrissent. Le projet comporte également un volet d'éducation et de sensibilisation sur les fonds marins autour de l'île d'Ambre, notamment sur le rôle des palétuviers. La mangrove a en effet un triple rôle de nurserie, de source de nourriture et de protection contre les grosses pluies et l'érosion. De plus, elle désalinise partiellement l'eau de mer. Forever Blue veut sensibiliser les usagers des lieux, tour opérateurs et pêcheurs en tête, pour préserver sa nature originelle. Une fois le pied posé sur terre, le « vert mangrove » s'enrichit de mille nuances. Mené par le gouvernement, un programme de réhabilitation de la flore indigène et endémique a permis de replanter 3 000 végétaux le long d'un nature walk très coquet de trois kilomètres, semé de bancs de basalte et prochainement inauguré. « Lildam présente un intérêt botanique réel avec des vestiges de plantes endémiques : bois matelot, bois de pipe, latanier bleu, bois d'olive... », rappelle Raj Rutty, responsable de la biodiversité aux Eaux et Forêts. « Mais l'île a été agressée, notamment par l'exploitation du bois. Désormais, l'objectif est de reconstruire la forêt primaire et de retrouver la petite Amazonie de l'océan Indien qu'elle a pu être auparavant, une île modèle pour l'écotourisme ». Actions scolaires, nature walk et

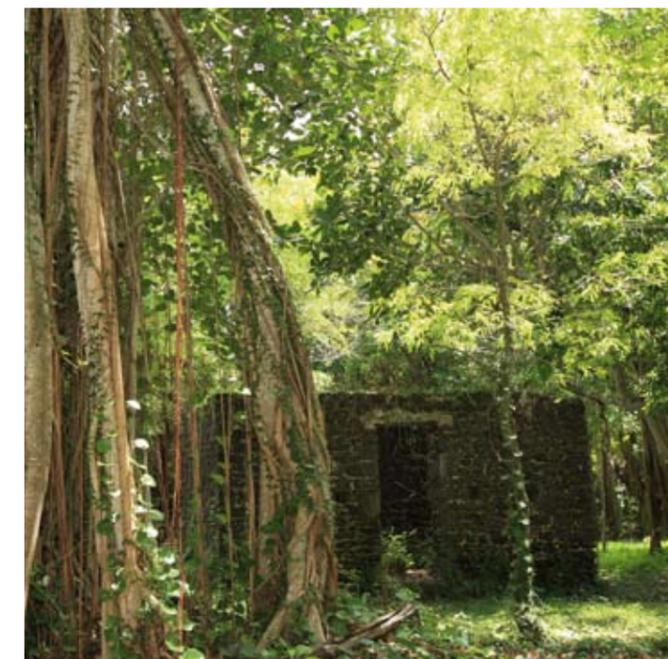


centre pour visiteurs convergent vers cet objectif. N'oublions pas que la flore mauricienne est un patrimoine fragile : la moitié des 670 plantes indigènes sont menacées d'extinction, selon l'UICN, organisation référente en la matière. Surexploitation et invasion de pestes ont déjà fait disparaître 70 espèces connues. Lildam est certainement l'une des dernières chances d'actionner la marche arrière et de réparer les erreurs du passé. Reprenons la promenade dans ce paradis vert souligné du rose des fleurs de tecoma et des « vieilles filles » piquantes (lantana), ou du jaune des allamandas. Sortie de l'eau il y a 8 millions d'années, l'île est issue d'une activité volcanique qui a également donné naissance à l'île Ronde et Coin de Mire, ses voisines. Les restes d'un cratère volcanique, situé au nord-est et baptisé le « trou anglais », dominant la mangrove. Le bruit sec des haricots du bois noir — *Albizia lebeck* — claquant au vent lui vaut son surnom de « langue de belle-mère ». De quoi effrayer les timides geckos verts endémiques qui préfèrent laisser la vedette aux papillons multicolores. Dans une clairière qui résonne encore de la présence humaine des siècles passés, quelques mystérieux vestiges d'habitations conduisent à la troisième manière, après tout ce bleu et tout ce vert, de découvrir Lildam : le voyage dans le temps. Sans doute la plus fascinante, tant il reste à découvrir, fouiller, imaginer, écrire.

Les archives mauriciennes notent la présence dans l'île de plusieurs générations d'habitants depuis le naufrage du Saint-Géran en 1744. En effet, pour rendre l'île visible et éviter d'autres naufrages, on décida d'y planter des cocotiers. La première famille fut certainement les Robillard, qui outre le coco, cultivèrent le manioc et débutèrent l'élevage. Suivirent le maraîchage, la canne, et les essences de menuiserie : araucarias, bois noir ou tecoma, toujours présents. Deux siècles plus tard, les cheveux des banians et des bras des ficus étagés donnent une accolade éternelle aux ruines du campement en pierre recouvert de chaume et d'un toit de chaume, qui hébergeait autrefois les travailleurs du sucre. Autre vestige de ce temps, une grotte, à quelques centaines de mètres du campement, recèle toujours une eau très pure, que des canalisations tortueuses amenaient aux hommes. Plus engageante que l'eau orange souffrê des lacs marins... Plus proche de nous, le journaliste Jean-Claude Antoine a fait partie des quelques Mauriciens contemporains ayant vécu sur l'île. C'était il y a cinquante ans. Trois années d'exil à Lildam lui ont laissé le souvenir, plus salé que sucré, d'une robinsonnade au goût amer. Sa mère étant décédée, le jeune garçon de sept ans et ses deux jeunes sœurs furent confiés à une tante et un oncle « gardiens d'île ». Ils veillaient sur les plantations de limons, de cocotiers, et les nombreuses proies du « chassé »,

PAGE PRÉCÉDENTE : LE KAYAK EST IDÉAL POUR DÉCOUVRIR LES CONTOURS BISCORNUS DE L'ÎLE, BORDÉS D'UNE ÉPAISSE MANGROVE AU NORD.

CI-DESSUS : LA MANGROVE, PROTECTRICE ET NOURRICIÈRE, SERT DE NURSERY AUX POISSONS. SES RACINES EMPÊCHENT L'ÉROSION.



L'EAU DES LACS MARINS EST SAUMÂTRE, MAIS L'ÎLE DISPOSE D'UNE SOURCE D'EAU DOUCE, DANS UNE GROTTÉ BIEN CACHÉE.

PAGE DE DROITE : L'INTÉRIEUR DE L'ÎLE EST FAIT DE SOUVENIRS ET DE BIODIVERSITÉ. DES MILLIERS DE VÉGÉTAUX ONT ÉTÉ RÉCEMMENT REPLANTÉS.

territoire de chasse de l'aristocratie mauricienne, qui inspira les vers suivants au poète Edwin Michel en 1927: « la fuite accélérée des pintades sauvages (...) l'espace froissé d'un envol de courlis (...) et de grands cerfs allongés sur le sable engourdi ».

L'arrivée des jeunes orphelins de mère eut lieu au soleil couchant. « C'était une masse verdâtre, inquiétante, posée sur une mer sombre », se rappelle le petit Robinson aujourd'hui sexagénaire. « De ce premier voyage vers l'île, je me souviens cependant d'un contact : la main de mon père écrasant la mienne pendant toute la durée de la traversée. Mais je ne crois pas avoir réalisé l'ampleur de son chagrin ».

Suivirent trois années hors du monde. Les enfants grandirent dans la maison du gardien, sous un toit de tôle et sur un sol de terre battue. Ne s'aventurant jamais dans le marécage interdit, ni au-delà de la mangrove. L'eau venait de la pluie, les légumes du potager, et les vivres étaient livrées chaque semaine par le père quel que soit l'état de la mer. Un jour, ne trouvant pas de pirogue, il n'hésita pas à traverser les 300 mètres de mer à pied, son sac sur la tête, en pleine nuit, après avoir attendu la marée basse... Tante Valentine leur apprit à lire avec de vieux journaux et la Bible. Seuls visiteurs, des chasseurs et leur meute pour d'immenses parties de chasse au cerf, dont les enfants étaient tenus à l'écart. Ou de hardis braconniers, face auxquels l'oncle sortait le fusil et les chiens en pleine nuit. Mais, pire encore que ces tueurs de biches... la famille : « Une fois, des parents vinrent passer quelques jours sur l'île, avec toute la suffisance des civilisés visitant des habitants d'une forêt vierge. Ils décrétèrent que le couvent aurait été mieux que l'île où nous n'avions aucune éducation religieuse, et que nous étions

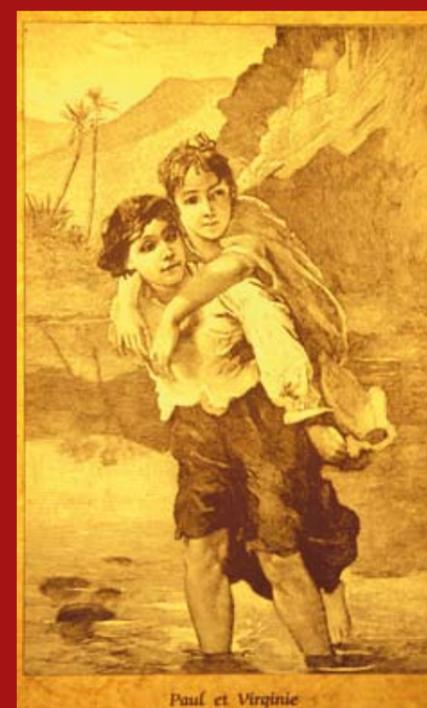
devenus des petits sauvages ».

L'aventure de Lildam prit fin avec le décès de la tante. Les enfants ayant grandi, leur père put les éduquer lui-même lui tout en travaillant. « Je n'ai jamais cessé d'y penser, sans oser en parler », avoue aujourd'hui l'ancien Robinson dont un professeur s'étonnait de l'indifférence à la lecture de « L'île au trésor » ou de « Robinson Crusoé »: « Il dut me prendre pour un adolescent dénué de toute imagination. Il me suffisait seulement de plonger dans mes souvenirs pour me retrouver à Lildam ».



© Stéphanie Ciccione

Les fantômes de Paul et Virginie



Paul et Virginie

En 1744, l'île d'Ambre fut la toile de fond du plus célèbre naufrage amoureux de l'histoire. Qui ne connaît en effet Paul et Virginie, le tragique roman de Bernardin de Saint-Pierre? Deux siècles et demi après le naufrage du Saint-Géran qui sépara à jamais les amants, ces Roméo et Juliette de l'océan Indien alimentent toujours le mythe de l'amour perdu. On y retrouve tous les ingrédients d'une love story parfaite: l'enfance et la pureté des sentiments, l'éloignement contraint, la fidélité à une promesse, les aléas de la vie, et une mort tragique qui, en y mettant un point d'orgue, transforme un amour terrestre en une allégorie quasi-religieuse. Adam et Eve à l'Isle de France...

L'histoire commence au début du 18e siècle. Madame de la Tour élève seule sa fille Virginie, tandis que le petit Paul grandit avec sa mère Marguerite. Ensemble, les deux enfants découvrent la vie, et leurs jeux innocents deviennent, à l'adolescence, un profond amour.

Désireuse de préserver sa fille de ce « sentiment plus trouble », Madame de la Tour envoie Virginie étudier en France. Mais la jeune fille ayant refusé de s'y marier, elle est renvoyée à sa mère par sa grand-tante, furieuse. Hélas, sur la route du retour, une tempête malmène le Saint-Géran, le navire dont Paul guette l'arrivée avec une impatience infinie. Au matin du 17 août 1744, après s'être engagé dans une passe trop étroite - qui porte aujourd'hui son nom - le navire s'échoue, vraisemblablement sur l'îlot Bernache, le petit voisin de l'île d'Ambre. Du rivage de Poudre d'Or, les habitants entendent, impuissants, les coups de canon désespérés qui marqueront à jamais les esprits. Virginie, chaste jusqu'au bout de la légende, meurt « une main sur ses habits, l'autre sur son cœur », après avoir refusé d'ôter ses vêtements pour nager, comme le lui conseillait le marin qui lui tendait la main...

Écrit en 1788, Paul et Virginie est le plus grand best seller - en nombre de rééditions - de langue française. Et peu importe que son auteur ait pris quelques libertés avec la réalité. En effet, si les lieux évoqués (Poudre d'or, l'île d'Ambre, Cap Malheureux...) sont fidèlement décrits par l'auteur qui y a vécu, les détails du naufrage du Saint-Géran sont, eux, largement romancés. Quant aux vestiges du bateau, ils ont été en partie pillés avant qu'une mission d'archéologie sous-marine ne les sorte de l'eau, il y a trente ans. Ils sont exposés au musée de Mahébourg.

Depuis le 17 août 1744, beaucoup de Mauriciens portent les prénoms des disparus, comme à l'époque les propres enfants de Bernardin de Saint-Pierre. Les paroles des ségas, les veillées, le nom des commerces, rues, écoles, perpétuent leur mémoire. Et plus d'un hôtel souligne habilement ses offres « lune de miel » du souvenir de cette légende...



L'HÔTEL « PAUL ET VIRGINIE » RAPPELLE LA LÉGENDE DES AMANTS SÉPARÉS À JAMAIS PAR LE NAUFRAGE DU SAINT-GÉLAN, EN 1744, AU LARGE DE L'ÎLE D'AMBRE.

L'île d'Ambre (Amber Island) the last few acres of paradise

SURPÊCHE, PLANTES
ENVAHISSANTES,
POLLUTION INDUSTRIELLE
ET FRÉQUENTATION
TOURISTIQUE MENACENT
LE FRAGILE ÉQUILIBRE
DES LIEUX.

137 hectares still wild, an irregular outline, a mangrove forest, ruins dating back two and a half centuries, a crater and a volcanic character, a highly interesting bio-diversity, turtles and a fresh water cave ... To list all the interesting features of île d'Ambre takes longer than to cross the 400 m that separate it from the north eastern Mauritian shore.

Flanked by l'îlot Bernache, its little brother famous for lovely pick-nick spots and white sandy strips, île d'Ambre is a small jewel. In the image of its name that reminds of the grey substance found on the beach, washed up from the sperm whales and sold to the perfume industry for its equivalent value in gold.

Discovering the island by sea kayak, as organised by the Yemaya Company, is pure peaceful bliss; a true moment of eternity. According to Patrick Haberland, an ex-cycling champion now converted to eco-tourism, it is the best way to share his passion for the island. Discover with him the amazing thickness of the mangroves, using no engine, in total silence. The mangroves serve as nursery to the fish that they shelter and nourish; they also stem the erosion of the soil and desalinate the water. Somewhat further, in the more shallow part of the lagoon, green turtles often come to graze on the abundant grass that covers its bottom.

With just a few paddle strokes one reaches the shore. On land there is a continuous fight between the fan palms and other endemic species against the more recent and harder vegetation. Raj Rutty, in charge of bio-diversity at the Water and Forestry Department explains: "The Island of Mauritius is of huge botanical interest. Vestiges of original plants remain,

such as bois matelot (sailor's wood), pipe wood, bleu fan palm and olive wood. But it was threatened, mainly by logging. From now on the objective is to restore the primeval forest." Under the impetus of his department a bio-diversity protection programme has been launched and several thousand original plants and trees have been planted along a "nature walk" that will open in 2010. It is a beautiful meditative 3 Km stroll accompanied by singing birds, fluttering butterflies or the sudden flight of an endemic green gecko from an aggressive tangué (small hedgehog). Around the corner from a forest of banyan trees with their long plaits the ruins of the centuries' old residences tell the story of the place. It was settled and developed shortly after the shipwreck, in 1744, of the Saint-Géran, during an era of coconut trees, sugar cane, deer hunting parties or Robinson Crusoe adventures that sometimes lasted a lifetime. Today no one lives there anymore but its charm lingers on and the environmental conscience is leaving its mark.

Today, apart from the government's initiative, other voices demand protection of this small Mauritian paradise not only from concrete, motors and pollution but also from overfishing and tourist invasion that would surely destroy the last vestiges of the original bio-diversity. One of the most active voices is that of the Forever Blue NGO that studies sea turtles in collaboration with the Kelonia centre in Reunion and conducts an eco-responsible project for the enhancement of the environmental patrimony. Reaching the target of transforming "Lildam" in an ecotourism pilot-island is only a step away.

MAURICE [guide pratique]

COMMENT S'Y RENDRE ?

Air Austral dessert l'île Maurice au départ de La Réunion 6 fois par jour (4 vols aller/retour au départ de St-Denis et 2 vols par jour au départ de St-Pierre). Tarifs à partir de 228 euros TTC aller/retour (soumis à conditions et nombre de places disponibles limitées).

Renseignements et réservations :

► N° Indigo 0 825 013 012

www.air-austral.com

SE LOGER

L'hôtel Paul et Virginie est l'un des établissements mauriciens du groupe Veranda, également présent à Grand Baie, Palmar Beach et Pointe aux Biches, ainsi que dans les hôtels de luxe Héritage Awali et Héritage Telfair, situés sur le domaine de Bel Ombre.

Ce charmant 3 étoiles +, situé dans le petit village de pêcheurs de Grand Gaube, compte 81 chambres et offre une vue imprenable sur les îlots du Nord. A 20 minutes de Grand Baie, il permet une parenthèse intimiste dans un cadre naturel de chaume, de pierre apparente et d'élégance, où d'innombrables lithographies inspirées du roman Paul et Virginie font du romantisme un véritable art de vivre.

L'hôtel dispose de deux piscines, de deux restaurants – un sur la plage, l'autre surplombant le lagon – d'un bar et d'un spa Seven colours ouvert tous les jours de 9h à 20h. Il propose diverses activités de plage, des soirées thématiques, une salle de conférence, une boutique et se trouve à une heure de l'aéroport. Spécialisé dans l'accueil des lunes de miel, il offre une réduction de 35% pour la mariée (hors période de pointe).

Tél : (230) 288 02 15

Email : resa@veranda-resorts.com ou sur www.veranda-resorts.com

A FAIRE

Yemaya adventures, la structure de Patrick Haberland, conjugue parfaitement écotourisme et découverte. Spécialiste du kayak de mer, Patrick vous entraînera au cœur de la mangrove et à la découverte du lagon de l'île d'Ambre, dont il connaît également la flore, la faune et l'histoire. Située à Kalodyne (à Grand Gaube), cette petite structure propose également des sorties VTT et des randonnées sur toute l'île.

Tél : (230) 752 0046

Email : haberland@intnet.mu ou sur www.yemayaadventures.com

FOREVER BLUE

L'ONG Forever Blue, créée il y a onze ans pour promouvoir l'environnement marin et présidée par Catherine Langlois, a lancé le projet « Ambre community based eco-management »

en octobre 2009. Son objectif est de travailler sur la protection et la connaissance de l'île d'Ambre, en connexion avec les populations des environs (pêcheurs, projet avec les femmes du village, écoles...) couplé d'un volet scientifique sur les tortues marines avec un programme de photo-identification et de suivi génétique en collaboration avec Kelonia (l'observatoire des tortues marines de la Réunion).

Forever Blue organise d'autre part Forever Blue le Festival de l'image sous-marine de l'océan Indien, partenaire officiel du Festival Mondial de l'image sous-marine. La manifestation, itinérante, a déjà eu lieu à Maurice, à la Réunion, aux Seychelles, aux Comores, à Madagascar et à Rodrigues. La sélection des films primés fait l'objet de projections, de débats et de programmes éducatifs auprès des écoles et centres communautaires.

Tél. (230) 288 10 03

Courriel : foreverblue@myt.mu

Pour en savoir plus : <http://foreverblue-org.blogspot.com>